

**En
complément
de la
conférence
du 26 avril
2017**



Une mafia est une organisation criminelle dont les activités sont soumises à une direction collégiale occulte et qui repose sur une stratégie d'infiltration de la société civile et des institutions. On parle également de système mafieux. Les membres sont appelés « mafieux » (sans distinction de nombre), ou parfois « mafiosi », d'après le nom italien (au singulier : « mafioso »).



Pourquoi la Mafia adore les ordures?

Mis à jour le 17/01/7 À 1939

De Naples au New Jersey, le crime organisé s'implique dans la collecte des déchets...

La semaine passée, le gouvernement italien a fait appel à l'armée pour évacuer les déchets qui s'accumulaient à Naples. Les habitants reprochent aux autorités de ne pas en faire assez contre la Camorra, la mafia locale. Elle contrôle la collecte des déchets et cause depuis plus de 10 ans des problèmes d'ordures.

Partout dans le monde, de Naples au nord du New Jersey de Tony Soprano, le crime organisé semble s'impliquer dans la collecte des déchets. Pourquoi les gangsters s'occupent-ils toujours des poubelles ?

Cours d'introduction à l'économie de la mafia : trouver un business facile à pénétrer et qui rapporte. Les organisations criminelles se font beaucoup d'argent avec la drogue, le trafic d'êtres humains et la contrefaçon, mais c'est attractif aussi de créer un monopole sur les ordures: le business en lui-même est légal et les contrats publics sont lucratifs. Plus facile de transporter des poubelles d'un point A à un point B que de tenir un casino ou une épicerie. N'importe qui, avec un camion et quelques gars musclés, peut se faire de l'argent. Et il y a toujours de la demande.

Comment ça marche ? La mafia organise les différents systèmes de ramassage d'une ville pour éviter que la concurrence ne fasse baisser les prix. Ils fixent les prix, truquent les offres et allouent les territoires d'une telle façon que le consommateur ne peut pas choisir qui ramasse ses poubelles. La Camorra, un groupe plus grand et plus vieux que la mafia sicilienne, contrôle cette industrie à Naples depuis un quart de siècle. La mafia harcèle les ramasseurs d'ordures qui ne sont pas des siens et leur extorque de l'argent. Dans le même temps, ses propres entreprises font très mal le boulot. Les groupes mafieux du pays ont aussi déversé dans la plus grande illégalité des déchets industriels toxiques à Naples et dans d'autres parties de l'Italie.

Les organisations criminelles ailleurs dans le monde trouvent aussi leur compte dans les poubelles. Dans certaines parties de Taiwan, les gangs creusent dans les rives pour trouver du gravier et le revendent pour la construction. Ensuite, ils remplissent les trous avec les déchets qu'ils collectent. Les chefs de la mafia géorgienne se sont effondrés quand la ville de Tbilissi a privatisé le transport d'ordures. A New York, la Cosa Nostra a plus ou moins dominé la collecte des déchets des années 1950 jusqu'à ce que Giuliani en prenne le contrôle dans les années 1990, quand il était maire. Tout cela a commencé quand des membres de la mafia ont infiltré le Syndicat des routiers, qui comprenait les conducteurs de camions poubelles : la mafia a ainsi pu choisir les entreprises pour lesquelles allaient travailler les chauffeurs et chasser les sociétés non mafieuses. (La mafia contrôle aussi le secteur de la construction via les syndicats).

Pour une grande organisation criminelle, le business déchets rapporte relativement peu en termes de revenus, comparé à ses activités traditionnelles comme les jeux d'argent, les rachats de dettes et les stupéfiants. C'est surtout vrai en Italie, où la mafia sévit dans beaucoup d'industries. On pense que la Camorra se fait 70 milliards de dollars par an, en grosse partie avec la drogue, les cigarettes de contrebande et les DVD, mais aussi grâce aux contrats publics dans les secteurs de la construction et du nettoyage. Un autre groupe italien, la Ndrangheta, est responsable de 80% du trafic de cocaïne en Europe. La mafia est si persuasive en Italie que, selon une grosse association professionnelle, elle contrôle une entreprise sur cinq dans le pays.

La mafia détient plus de 5.000 restaurants en Italie

06/04/2017



La Confédération des entrepreneurs agricoles italiens dénonce l'infiltration de la mafia italienne dans de nombreux restaurants italiens, jusque dans les exploitations agricoles.

La mafia italienne tient plus de 5.000 restaurants en Italie. (Photo d'illustration) - AFP

L'emprise de la mafia italienne ne se dément pas. [Dans un communiqué](#) publié dimanche 2 avril, la Coldiretti, principal syndicat agricole italien, s'insurge contre le crime organisé, propriétaire de 5.000 restaurants dans le pays.

"La mafia a profité de la crise économique pour infiltrer massivement l'économie légale", est-il dénoncé. La publication de cette alerte a suivi une vaste opération contre la mafia, lancée le premier week-end d'avril: celle-ci a permis d'établir les liens qui unissent les restaurants touristiques avec les bandes du crime organisé, précise *The Local*.

Les restaurants, sociétés-écrans des activités illégales

La police a notamment pu saisir les comptes en banque d'une famille napolitaine, ainsi que 24 propriétés, pour un montant total de 20 millions d'euros. Parmi ses acquisitions, le restaurant touristique *Donna Sophia dal 1931*, situé à Milan. [Sur TripAdvisor](#), le restaurant a été noté par 337 internautes. La famille possède aussi un autre établissement de Naples: la prestigieuse *Villa delle Ninfe*, spécialisée dans les réceptions de mariage.

Ce n'est pas la première fois que les restaurants servent de sociétés-écrans aux activités illégales: en 2015, deux célèbres restaurants de Rome avaient été fermés à cause de leurs liens avec la pègre. [La mafia](#) n'hésite d'ailleurs pas à exporter ses activités à l'étranger, puisque la 'Ndrangheta (la mafia calabraise) détenait aussi une pizzeria à New York.

"L'agromafia" a rapporté 21,8 millions d'euros en 2016

Pour Coldiretti, ce phénomène qui s'est considérablement accru représente un danger pour l'environnement et le consommateur. En effet, la mafia [ne se contente pas d'infiltrer](#) les établissements gastronomiques: l'agriculture est aussi devenue une source importante de revenus pour le crime organisé. En 2016, "l'agro mafia" a ainsi rapporté 21,8 millions d'euros, soit 30% de plus que l'année précédente. Les réseaux mafieux infiltrent toute la chaîne de production alimentaire, qu'il s'agisse de bars à la mode, de chaînes de restaurants, ou de la production alimentaire en elle-même.

Les parrains de la mafia obligent les agriculteurs à leur vendre leur production à bas coût, créant ainsi un monopole. "L'agriculture est devenue l'un des investissements prioritaires de la pègre. Ils comprennent qu'elle est stratégique en période de crise car cela leur permet d'infiltrer la société civile de manière générale. Ils conditionnent ainsi le quotidien des gens", conclut Coldiretti.

Alexandra Milhat

Quels sont les réseaux de la mafia italienne en France ?

mise à jour le 28/11/16



Les liens d'un prévenu dans l'affaire de la tour Odéon de Monaco avec des membres supposés de la camorra laissent songeur...

Arme illustration. — GILE MICHEL/SIPA

Ce lundi, il y avait du beau monde sur le banc des prévenus du tribunal correctionnel de Marseille. [Le procès de onze prévenus](#) débutait pour corruption et blanchiment dans l'affaire de la tour Odéon de Monaco.

Parmi les mis en cause, un maire, des promoteurs immobiliers, une veuve. Et un certain Lino Alberti, entrepreneur à Monaco, et ami de longue date de Giovanni Tagliamento, souvent présenté comme un membre de la Camorra napolitaine.



Economie

Modifié le 06 avril 2017



11 prévenus sont jugés pour corruption.
Pivot central présumé de cette affaire :
l'ex-entrepreneur italo-monégasque Lino Alberti [#TourOdéon](#)

La Suisse demeure un coffre-fort privilégié par la mafia italienne

Le Journal du matin / 1 min. / le 06 avril 2017



La justice italienne multiplie les requêtes auprès de banques suisses pour récupérer ou geler les millions de la mafia.

Les établissements bancaires assurent qu'il est quasiment impossible de placer des fonds d'origine douteuse.

Le dernier épisode en date est survenu en début de semaine avec la découverte de 20 millions d'euros planqués à Lugano par la Camorra napolitaine. Ce pactole se trouverait auprès de la Banque de la Suisse italienne (BSI) qui garde le silence.

Ce énième épisode démontre que la Suisse et le Tessin continuent d'attirer la mafia alors que les banques helvétiques assurent que placer des fonds d'origine douteuse sur leurs comptes est devenu quasiment impossible.

"Il s'agit de cas très isolés parce que vraiment les banques, naturellement, n'ont aucun intérêt à ce que des organisations criminelles déposent leur argent chez elles", relève Barbara Lüpold, porte-parole de l'Association suisse des banquiers.

Longueur d'avance des mafias

Malgré la vigilance et l'échange automatique de renseignements sur les comptes et les dépôts de titres des clients étrangers, Pierluigi Pasi, ex-procureur fédéral et expert du crime organisé, observe que les mafias auront toujours une longueur d'avance.

"Les banques peuvent encore et malgré tout être trompées et servir d'instrument de recyclage à leur insu", relève l'ancien procureur fédéral, expert du crime organisé. "Pour ce qui est de la Suisse et du Tessin en particulier, il est certain qu'en raison de sa proximité avec l'Italie, la place financière va continuer de susciter l'intérêt de la grande criminalité."

Nicole della Pietra/lgr

Italie. La mafia fait-elle affaire avec l'Etat islamique ?

Publié

le 19/10/2016



Le port de Gioia Tauro, dans la région de Calabre, en Italie.
PHOTO REUTERS/Alessandro Bianchi

Un journaliste de **La Stampa** s'est fait passer pour un riche collectionneur. Il a rencontré un membre de la mafia calabraise, qui lui a proposé des pièces archéologiques venues de Libye.

Le récit commence dans un hôtel de Vietri sul Mare près de Salerne, au sud de Naples.

C'est là que [Domenico Quirico](#), [reporter de La Stampa](#), a rendez-vous avec "un émissaire venu de Calabre". L'hôtel est un endroit "sûr", indiqué par ce dernier.

"Je suis là pour acheter des pièces archéologiques arrivées de Syrte, bastion des possédés de l'État islamique, jusqu'au port de Gioia Tauro" en Calabre, relate le journaliste, qui se fait passer pour un riche collectionneur turinois.

Oui, c'est bien cela : Gioia Tauro. Elles ont été méthodiquement pillées dans les terres contrôlées par le califat islamique, Libye et Proche-Orient. Les islamistes les échangent contre des armes (kalachnikovs et lance-grenades antichar). Les armes arrivent de Moldavie et d'Ukraine, par la mafia russe. Les médiateurs et les vendeurs sont membres des familles de la 'Ndrangheta de Lamezia [en Calabre] et de la Camorra de Campanie. Le transport est assuré par la criminalité chinoise et ses innombrables bateaux et containers."

Dans cet article, Domenico Quirico, célèbre reporter de guerre [qui a été détenu cinq mois en Syrie](#), raconte à la première personne et dans une langue littéraire son attente nerveuse, sa rencontre avec "l'émissaire" qui l'emmène en voiture, puis les pièces qui lui sont présentées et enfin les tractations, dont il s'est défaussé.

La voiture du trafiquant entre en marche arrière. C'est un atelier de boucherie. Une odeur intense de sang et de viande nous étourdit, nous agresse. Entouré d'un drap blanc, mon possible achat sort d'un sac. Déposé sur la plaque métallique de la table de boucher, l'empereur me fixe, avec son regard de marbre."

Le trafiquant lui explique que ce morceau de statue vient de Libye et lui propose de l'acquérir pour 60 000 euros. Il ajoute que, jusqu'à récemment, les pièces arrivaient à Naples. Mais depuis que les flux migratoires se sont renforcés, les contrôles en mer aussi. *"Il y a peu de temps, les acquéreurs étaient des Américains, des musées et des privés. Quand ils ont découvert que l'argent servait à acheter des armes pour l'EI, les Américains ont tout bloqué. Maintenant, les clients sont en Russie, en Chine, au Japon, aux Emirats."*

À la recherche de preuves

L'enquête de *La Stampa* est accueillie avec intérêt mais également avec une certaine prudence par le procureur de Reggio Calabria, Federico Cafiero De Raho.

Interrogé par *La Stampa*, il explique qu'en ce moment les forces de l'ordre travaillent sur l'hypothèse d'une insertion des clans calabrais "dans le trafic très lucratif d'êtres humains au départ des côtes africaines en traitant avec les organisations terroristes". Armes, drogue, migrants, peut-être pièces archéologiques : "Nous sommes à la recherche de confirmations", dit-il.

L'article contient des descriptions très précises, ce qui nous fait penser qu'il y a effectivement une importation d'œuvres d'art via le port de Gioia Tauro. Si c'est le cas, il y a forcément un lien avec la 'Ndrangheta."

Source : LA STAMPA – Turin

www.lastampa.it

Créée en 1895, *La Stampa* est à la fois le principal journal de Turin et le troisième quotidien d'Italie après le *Corriere della Sera* et *La Repubblica*. Née des cendres de la *Gazzetta Piemontese*.

Face à la violence mafieuse, en Italie, une coopérative résiste à la Mafia calabraise et offre un autre futur à la jeunesse



La coopérative sociale Valle del Marro s'est développée au cœur de la Calabre. Dans une région où l'emprise de la 'Ndranghetta – la mafia calabraise – a découragé bien des initiatives, la coopérative récupère les biens – bâtiments ou terrains – que la justice a repris au crime organisé et s'en sert comme outil d'insertion. Une entreprise modèle dont le courage et la portée ont valeur de symbole.

« Ici ce n'est pas une terre de la mafia. C'est une terre confisquée à la mafia », résume Don Pino De Masi, référent régional de Libera, la plus grande association anti-mafia de la péninsule. Reportage sur cette terre marquée par la violence mafieuse.

Les carabinieri et leurs unités d'élite l'ont arrêté en juin dans le massif de l'Aspromonte, cette pointe de la péninsule italienne qui descend brusquement sur le détroit de Messine, face à la Sicile. Ernesto Fazzalari, 46 ans, était en cavale depuis 1996, soupçonné, entre autres choses, d'avoir pris part cinq ans plus tôt à la décapitation au couteau d'un chef d'un clan rival de la 'Ndranghetta, la mafia calabraise. Devant le bureau de poste de la petite ville de Taurianova, en présence de nombreux témoins, sa tête est jetée en l'air par l'un des tueurs tandis qu'un autre la prend en joue comme un palet de ball-trap. Les tueurs à gages commettent le même jour trois autres homicides. Sur l'un des cadavres, on comptera 19 impacts laissés par un fusil de chasse à canon scié.

Le souvenir de ces violences hante le récit d'Antonio Napoli, né dans la ville voisine de Cittanova. Là, entre le milieu des années 70 et la fin des années 80, agressions et règlements de compte ont fait une centaine de morts. Antonio Napoli est l'un des fondateurs de la coopérative Valle del Marro, créée en 2003 à quelques kilomètres de Taurianova et Cittanova, dans la ville de Polistena, 12 000 habitants.

Dans cette ville, à la fin des années 80, la 'Ndrina [la famille] Longo-Versace régnait en maître.

Un jour, raconte Antonio, le prêtre Don Pino De Masi, aujourd'hui référent de l'association anti-mafia Libera, organise des activités pour les enfants de la ville sur la place qui fait face à un immeuble luxueux, propriété du clan Longo-Versace. En voyant les enfants, Michele Versace envoie un domestique pour offrir une glace à chacun d'entre eux. Le prêtre explique aux enfants qu'ils doivent refuser et ceux-ci obtempèrent. Pointant l'immeuble du doigt, il dit à l'émissaire des Versace : « Un jour, c'est nous qui serons là. » Après une guerre entre clans rivaux pour le contrôle de la drogue et l'assassinat de deux membres de la famille Versace, l'État reprend peu à peu le contrôle du territoire. Il confisque l'immeuble luxueux des Versace, symbole de leur pouvoir occulte, tellement puissant qu'il est capable de mettre à mal l'autorité publique. « Quand bien des années plus tard l'immeuble confisqué a été confié à notre coopérative, j'ai vu que Don Pino de Masi avait les larmes aux yeux. Jamais il n'aurait pensé que sa folle prophétie se réaliserait un jour », conclut Antonio Napoli.



Une coopérative sociale, agricole, anti-mafia

La coopérative Valle del Marro est une coopérative sociale et mutualiste née d'une double volonté : d'un côté le désir des pouvoirs publics d'externaliser une part de leurs services, de l'autre l'auto-organisation de la société civile désireuse de répondre à des besoins sociaux peu ou mal satisfaits, en apportant des solutions innovantes. Ce qu'on appelle en Italie une coopérative de « type b » : ce ne sont pas les activités de la coopérative qui en font le caractère social, puisqu'il peut s'agir

Indifféremment d'activités commerciales, industrielles, agricoles ou de service. En revanche, elle se doit d'embaucher au moins pour moitié des employés, qui par leur handicap, psychique ou moteur, trouvent plus difficilement le chemin de l'emploi.



La coopérative Valle del Marro a une autre spécificité. Comme l'immeuble des Versace, les terrains qu'elle exploite ont tous été saisis à la 'Ndranghetta. Si les familles mafieuses agissent encore souvent en toute impunité, les autorités parviennent toutefois à mettre en évidence le décalage énorme entre le patrimoine acquis et les revenus déclarés. Elles procèdent alors à des confiscations.

« La terre n'est pas une richesse productive aux yeux de la 'Ndranghetta, m'explique Antonio. Mais dans une région demeurée très rurale, elle a un fort pouvoir symbolique. Elle marque l'emprise sur le territoire. »

60% de l'espace cultivé par la coopérative est destiné aux oliveraies, le reste aux fruits – oranges, clémentines, kiwis – et à l'horticulture – aubergines, piments. L'huile d'olive biologique est le fleuron de l'entreprise. La production est distribuée dans toute l'Italie, ainsi qu'en Suisse, par des boutiques spécialisées dans le commerce biologique et équitable ainsi que par la grande distribution coopérative. L'association Libera, dont le référent est le prêtre Don Pino De Masi, a aussi développé son site qui sert de vitrine commune à l'ensemble des coopératives anti-mafia.

Construire un autre futur pour le territoire

Rendre productives des terres parfois à moitié abandonnées par leurs précédents propriétaires – occupés à d'autres tâches plus lucratives – est un travail de longue haleine.

« Faire pousser des oliviers réclame plusieurs années, la 'ndranghetta le sait pertinemment et elle attend que le travail soit sur le point de porter ses fruits avant d'incendier ou de scier les arbres, décrit Antonio. Son but est de faire le plus de mal possible, de briser la résistance morale de ceux qui entendent construire un autre futur. Elle s'en est pris aussi à notre matériel, mais pour l'instant, il n'y a pas eu d'agression contre les personnes. »



Antonio raconte tout cela avec passion, vêtu de son tee-shirt à l'effigie de Libera, comme quelqu'un qui a toujours assumé ses choix et les risques qu'ils lui font courir.

« Aujourd'hui, les mafieux ne sont plus les maîtres absolus et nous travaillons à donner le goût du travail collectif. » Il cite quelques proverbes qui disent une société minée par le manque de cohésion et la peur : « Occupe-toi de tes affaires et tu vivras cent ans » ou encore « Qui joue seul ne perd jamais ». Le manque de travail est le plus gros problème : « Il y a toute une zone grise qui est sous l'emprise de politiciens et de magistrats corrompus. »

Avec ces onze employés, auxquels s'ajoutent entre seize et vingt travailleurs saisonniers, la coopérative n'entend pas apporter une solution de grande ampleur, mais initier un modèle économique basé sur des valeurs de citoyenneté et de respect du bien commun.

Avec les migrants de la plaine de Gioia Tauro

Durant l'hiver, la coopérative fait appel aux travailleurs migrants. « *Ils ont du courage à revendre, estime Antonio. Et ils ne sont pas conditionnés par la mentalité locale.* » Ils bénéficient ici de contrats en bonne et due forme, une exception dans une région où le travail à la tâche est de mise. Ailleurs, souvent, des contremaîtres appelés « caporaux », anciens travailleurs migrants passés au service des patrons, sélectionnent chaque jour la main d'œuvre contre une partie de sa faible rémunération. Ce système existait avant la vague d'immigration et régissait autrefois l'exploitation des Calabrais les plus pauvres, enfants compris.

En 2010, à Rosarno, à quelques kilomètres de la plaine de Gioia Tauro, les migrants se sont révoltés contre les violences subies. Là encore, la 'Ndranghetta a joué un rôle majeur, une sorte de double jeu pour déchaîner la haine raciste contre ceux-là mêmes dont elle tirait profit. « *Ce fut une occasion manquée* », explique Antonio, qui salue le travail effectué depuis, à Gioia Tauro, par les syndicalistes de rue de la FLAI-CGIL, la section du grand syndicat national (équivalent de la CGT française), dédié aux travailleurs saisonniers. Celeste Logiaco, sa secrétaire depuis février 2014, a vu porter la même année une proposition de loi régionale contre le « caporalat ». Elle a été adoptée en mars 2016.



Approchés par les syndicalistes sur les lieux de leur embauche, certains migrants ont fini par dépasser leurs peurs et par s'organiser. Une grève est lancée en décembre 2015. Un jeune Burkinabé est devenu permanent à la CGIL. Plusieurs opérations de police ont été menées, du fait des différences énormes entre le nombre de travailleurs déclarés et la production de certaines exploitations, et ont entraîné des amendes et des arrestations. Et

Antonio de citer l'un des livres les plus célèbres de Don Milani, inspirateur de ceux qu'on a nommés en Italie les catho-communistes : « *L'obéissance n'est plus une vertu.* »

Une chose est sûre, si à l'échelle nationale et très au-delà, la 'Ndranghetta est plus puissante que jamais, contrôlant par exemple 80% du commerce de la cocaïne en Europe, localement, le courage commence à payer. Dans l'ancien immeuble de la famille Versace, la coopérative a installé une bibliothèque et s'appête à ouvrir une auberge de jeunesse. Toute l'année, organisations régionales et nationales s'y retrouvent pour des rencontres sur la citoyenneté.

Olivier Favier (texte et photos)
Photo de une : source [Coop Italia](#)
Photos © Olivier Favier :

Photos © Olivier Favier :

- Une oliveraie. Au premier plan, des plantations de l'année, en remplacement aux saccages récents de la 'Ndranghetta. En arrière-plan, le massif de l'Aspromonte, connu pour avoir caché de nombreuses personnes enlevées pour rançon, ainsi que des criminels en cavale.
- Antonio Napoli dans la bibliothèque du « centre polyfonctionnel » de la coopérative, un bien confisqué à la 'Ndranghetta.
- Quelques produits de la coopérative Valle del Marro. « Les saveurs et les savoirs de Libera. » Le logo de l'association anti-mafia apparaît sur les produits de plusieurs coopératives, en Sicile, en Campanie, en Calabre ou dans les Pouilles.
- La place Giuseppe Valarioti, du nom d'un ancien élu communiste assassiné par la 'Ndranghetta en 1980.

Italie : une maison de la mafia va devenir un centre pour enfants autistes

publié le 06/02/2017

De l'autre côté des Alpes, les biens de Cosa Nostra se transforment en œuvres sociales.

La lutte contre le crime organisé est tellement fructueuse, le trésor saisi est tellement gigantesque, que les autorités italiennes doivent trouver des solutions ingénieuses pour faire prospérer ces biens saisis. C'est le cas notamment d'une villa emblématique bâtie au début des années 90 non loin de Naples, à Casal di Principe. Elle a été baptisée "Scarface" parce que le boss de la Camorra qui la possédait l'avait voulue **strictement identique à celle du film avec Al Pacino dans le rôle de Tony Montana**.

Cette demeure luxueuse à 2 millions d'euros a été saisie en 1996. **Confisquée, elle a longtemps été laissée à l'abandon, puis finalement inscrite à un nouveau programme social**. La bâtisse va accueillir dans les jours qui viennent des enfants autistes.

Fabrice Rizzoli, auteur du livre *La mafia de A à Z* (Tim Buctu Éditions), anime l'association Crim'HALT. Il a visité ce lieu symbole de la toute puissance de la mafia. "À l'intérieur, il va y avoir de quoi accueillir des enfants autistes, mais pas seulement. Ils vont pouvoir travailler : il y a un atelier de sérigraphie, un autre de boulangerie, donc c'est une possibilité pour redonner de la dignité à l'endroit même où la mafia piquait tout aux citoyens", explique-t-il. La "villa Scarface", confiée par l'État à une association, va sans doute s'appeler désormais la **"maison de la liberté"**.

C'est une possibilité pour redonner de la dignité à l'endroit même où la mafia piquait tout aux citoyens

Fabrice Rizzoli, auteur du livre "La mafia de A à Z"

Comme cette maison emblématique, des centaines d'autres biens vont devenir des œuvres sociales. Le processus existe déjà, mais c'est effectivement la tendance suivie par les autorités italiennes. Car **il y a sur-abondance sur ces biens saisis**. Il en existe plus de 100.000, généralement invendables. Il y a peu ou pas d'acheteur pour ces maisons installées en terre mafieuse, ni d'investisseur pour les usines.

Plutôt que de laisser à l'abandon, on redistribue ce parc immobilier. On le fait prospérer pour le bien de tous. Ça s'appelle **"l'usage social des biens confisqués"**. Et ça commence à marcher. "L'exemple le plus emblématique demeure les coopératives agricoles, note Fabrice Rizzoli. Sur des terrains que possédaient les mafieux, il y a maintenant des coopératives qui cultivent le blé, la tomate, l'aubergine, la vigne. Tous ses produits bio sont vendus, avec un chiffre d'affaires de 8 millions. C'est vraiment révolutionnaire : **ce n'est plus la police, ce n'est plus seulement la justice, c'est le citoyen qui a un rôle contre la criminalité**", observe-t-il.

C'est sans doute le meilleur moyen pour que la mafia ne fasse plus peur. Avec ce constat : dans les zones où les biens ont été saisis et redistribués (Casal di Principe près de Naples ou Corleone en Sicile), la mafia a cessé de tuer. **Elle intimide sans doute toujours, mais elle ne tue plus**. C'est vraiment une immense avancée.

Italie : les enfants de parrains mafieux retirés à leur famille

19 février 2017



Dans les quartiers populaires de Naples, les clans mafieux recrutent des enfants, souvent les leurs, dès leur plus jeune âge.

Autant pour punir les parents que pour protéger leur progéniture, les juges placent les enfants de parrains mafieux pour leur permettre de se reconstruire.

« Tu veux que je prépare les sachets ou je te laisse faire ?

- Non, non, tonton, je m'en occupe, je suis plus rapide. »

Voici une discussion qui pourrait sembler anodine si ce n'est que les deux interlocuteurs parlent de sachets de cocaïne. Et qu'elle met en scène un oncle et sa jeune nièce, âgée de 8 ans.

Enregistré par les forces de l'ordre à Naples l'année dernière, cet échange a fait depuis le tour de l'Italie. Il a été suivi d'un vaste coup de filet en janvier dernier, à la suite duquel une cinquantaine de personnes ont été arrêtées. Toutes appartenaient au clan Elia, une famille napolitaine camorriste connue pour la fabrication et la vente de cocaïne dans le quartier populaire du Pallonetto di Santa Lucia, à deux pas du centre historique de Naples.

Les écoutes téléphoniques ont révélé l'implication de cinq autres mineurs, progéniture du parrain local. Dans l'un des enregistrements, on entend également la mère charger son fils âgé de 12 ans d'aller vendre directement la drogue à un de leurs clients.

Envoyés dans des localités secrètes

Ce jeudi, le procureur de Naples a ordonné la mise sous tutelle des enfants du boss arrêté, au motif que le contexte dans lequel ils évoluent peut porter atteinte à leur santé mentale. « A partir du moment où les enfants baignent dans le crime dès leur plus jeune âge, cela devient pour eux une norme, a commenté le procureur Giovanni Colangelo dans la presse locale. Si on n'agit pas sur les jeunes générations, le phénomène de la Camorra ne finira jamais. »

Cette mesure radicale, qui consiste à écarter de leurs familles des enfants de mafieux, est de plus en plus employée en Italie. Une fois retirés à leurs parents, les enfants sont envoyés dans des localités tenues secrètes, généralement dans le nord de l'Italie. Ils peuvent apprendre à s'y reconstruire, loin des codes de la rue et du crime organisé. Ces mesures sont nées en 2012 sous l'impulsion de Roberto Di Bella, président du tribunal pour mineurs de Reggio Calabria, situé en Calabre (sud de l'Italie), au cœur du fief de la 'Ndrangheta, la mafia locale, basée sur les liens du sang et connue pour son extrême violence. Saisi par le nombre de fils de mafieux présents à la barre lors des nombreux procès auxquels il assiste, Roberto Di Bella décide de rompre les liens familiaux, en éloignant les mineurs de leurs familles. « On récupère des jeunes qui ont une vision de la réalité complètement déformée : on leur a enseigné la haine de l'Etat », confiait-il à « l'Espresso ».

Enfants formés à manier le pistolet dès leur plus jeune âge, adolescents intronisés pour venger l'honneur de la famille, les nombreuses enquêtes contre les clans ont mis au jour une véritable éducation à la mafia.

En cinq ans, une trentaine de mineurs ont ainsi été séparés de leurs familles. Une petite victoire pour le juge Di Bella. Comme ce jour où il a vu débarquer un groupe de femmes de mafieux dans son bureau accompagnées de leurs enfants qu'elles voulaient protéger de la Famille. Mais rien n'est acquis. En avril 2016, le commissariat de Secondigliano, en banlieue napolitaine, a été pris d'assaut au kalachnikov par un mafieux local. Les gendarmes venaient de lui retirer ses enfants.

De notre correspondante Flora Zanichelli À Rome (italie)
Le Parisien

franceinfo:



BLOG

LE BLOG DU BUREAU DE ROME

par François Beaudonnet

Publié le 20 mars 2017

L'Italie aujourd'hui : une journée en souvenir des victimes de la Mafia



L'Italie célèbre la journée de la lutte contre la Mafia

Instaurée cette année, la journée de la mémoire pour les victimes de la mafia s'est tenue hier dans toute l'Italie.

La commémoration officielle a eu lieu à Locri en Calabre, une région où la mafia est omniprésente. Le président de la république Sergio Mattarella y a tenu un discours plein d'émotions. Son frère a été assassiné en 1978 par un clan mafieux à Palerme.